

Tandis que vers la fugitive
Ce gracieux enfant, l'enfant aux cheveux d'or,
Rapprochait sa face naïve
Et ses petites mains, pour l'embrasser encor.

O vous qui, près de la fontaine,
De la cruche pesante oubliant le fardeau,
Ne pensez pas que l'heure entraîne
Le temps qui toujours passe et fuit comme votre eau,

Je vous enviais, jeune mère !
Je disais : tous ces biens qu'ici-bas l'on chérit
Ne sont-ils pas une chimère,
Quand on a, comme vous, un enfant qui sourit ?

Un bel enfant au teint de rose,
Candide séraphin béni de l'Éternel,
Et dont l'âme nouvelle éclore,
S'ouvre, comme une fleur, à l'amour maternel ?

Lorsque sur votre sein, qu'il presse,
Vous voudriez pouvoir le fixer sans retour,
Et, pour l'enivrer de tendresse,
Mettre tout votre cœur dans un regard d'amour,

Alors votre beauté rayonne,
Alors vous ressemblez aux tableaux du saint lieu,
A ces tableaux où la Madone,
Dans sa sérénité, sourit à l'Enfant-Dieu.

Mais son front fatigué se penche,
Son œil à demi clos lutte avec le sommeil ;
Laissez, sur votre épaule blanche,
Reposer mollement son visage vermeil.

Qu'il dorme calme et sans envie,
Lorsque le ciel encore est doré devant lui.
Plus tard, l'horizon de la vie
Ne sera plus brillant et pur comme aujourd'hui.

Jamais le sommeil qui l'opresse
Ne lui sera si doux au séjour des humains,
Qu'ainsi bercé d'une caresse,
Le front sur votre épaule et les pieds dans vos mains.